

L'unité du genre humain

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Presentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentile – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

**L'énigme des origines : peuplement(s),
généalogie(s) et géographie(s)**

CONSTRUCTIONS GÉNÉALOGIQUES ET UNITÉ DU GENRE
HUMAIN : L'ANCÊTRE TROYEN DANS LA LITTÉRATURE
DE COUR DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

Adeline Desbois-Ientile

Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'au Nouveau Monde pour trouver des *rac*es d'hommes différentes à la Renaissance : il existe plusieurs *rac*es au sein même de l'Europe, si l'on se réfère à une des acceptions les plus répandues du terme à cette époque, celle de « lignée¹ ». Chaque lignée se définit par rapport à l'ancêtre qui lui a donné naissance. On sait que, pour de nombreux peuples au début de la Renaissance, ce personnage est troyen : les Italiens revendiquent pour ancêtre Énée ; les Français, un certain Francus ou Francion, fils d'Hector ; les Vénitiens, Anténor. Ces généalogies, dont on a souvent mis en évidence le caractère fabuleux dès la fin du XVI^e siècle, jouent un rôle essentiel dans la pensée des « races » au début de la Renaissance, non seulement parce qu'elles permettent de déterminer l'origine d'une lignée, mais aussi parce qu'en raison de l'idée selon laquelle les enfants héritent des qualités biologiques et morales de leurs parents, elles sont la source d'identités familiales et introduisent des divisions à l'intérieur du genre humain. Arlette Jouanna rappelle en effet que « les qualités transmises par le sang sont d'abord des qualités familiales, des qualités de race, en ce sens qu'elles donnent à chaque lignée une personnalité qui lui est propre et qui se perpétue de génération en génération² ».

Dès lors, ce modèle de la lignée permet de penser l'unité du genre humain dans une double perspective : en synchronie d'abord, puisque l'existence d'ancêtres différents est la source de divisions à l'intérieur du genre humain, qui permettent d'expliquer les relations de proximité ou d'inimitié entre des peuples contemporains ; selon une chronologie longue ensuite, en ce que ce modèle implique une unité de la lignée depuis son origine jusqu'à son état présent. L'ancêtre est la figure dominante de ce modèle : premier possesseur des

1 A. Jouanna, *L'idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, t. 1, p. 81.

2 *Ibid.*

qualités transmises de génération en génération, il est la référence à partir de laquelle il est possible de définir les caractéristiques d'un peuple.

Ce modèle est plaisamment remis en cause par le narrateur rabelaisien Alcofrybas dans un passage de *Gargantua* où il conteste l'idée que les caractéristiques physiques, morales et sociales des hommes se maintiennent de génération en génération :

Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, et Papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux, et miserables : lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs³.

288

Alcofrybas prend ici le contre-pied d'une idée qui a été souvent invoquée dans la littérature des premières décennies du XVI^e siècle, en particulier dans la littérature de cour de l'époque de Louis XII, qui visait à exalter le souverain et à légitimer sa politique. Les œuvres de Jean Lemaire de Belges et de Jean d'Auton, rédigées autour de 1510, mais aussi celles de Jean Bouchet qui en constituent à cet égard le prolongement, exploitent cette idée d'un rapport mimétique entre l'ancêtre et son descendant présent. Écrivant à une époque où le mythe des origines troyennes n'a pas encore été clairement remis en cause, ils mettent en scène la figure de l'ancêtre troyen pour exalter le monarque et son peuple, et pour exprimer les liens qui unissent ou au contraire séparent les peuples les uns des autres.

UNITÉ ET DIVISION DES PEUPLES CONTEMPORAINS

Les mythes d'origine sont utilisés par les auteurs des premières décennies du XVI^e siècle comme arguments permettant d'expliquer les relations qui existent entre des peuples contemporains, et donc de justifier l'alliance ou au contraire la guerre entre ces peuples selon des critères généalogiques. Cette utilisation politique du mythe des origines n'est pas propre à la Renaissance⁴, mais est particulièrement développée sous le règne de Louis XII. On peut le constater avec Lemaire de Belges, qui développe dans ses *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* une pensée cohérente de l'unité et de la diversité du genre

3 F. Rabelais, *Gargantua*, chap. 1, dans *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 9.

4 André Bossuat a montré qu'au XV^e siècle, les Français avaient utilisé des arguments d'ordre généalogique pour contester les prétentions anglaises sur le territoire français (voir « Les origines troyennes : leur rôle dans la littérature historique au XV^e siècle », *Annales de Normandie*, 8/2, 1958, p. 196).

humain, articulée autour de plusieurs personnages fondateurs : Noé, l'Hercule de Lybie et les Troyens. Retraçant la généalogie des princes européens de Noé à Charlemagne, Lemaire démontre en effet que Noé, père du genre humain après le Déluge, a eu pour descendant l'Hercule de Lybie, ancêtre des Gaulois et des Troyens qui sont eux-mêmes les ancêtres de nombreux peuples européens. Parmi ces peuples se trouvent les Français et les Germains, tous deux descendants du Troyen Francus, fils d'Hector et petit-fils de Priam. Pour argumenter en faveur de l'unité des peuples, Lemaire insiste dans *Les Illustrations de Gaule* sur la figure de l'Hercule de Lybie, personnage fédérant les lignées troyennes et gauloises⁵ ; mais ce personnage est absent du reste de son œuvre, tandis que les ancêtres troyens sont fréquemment invoqués. Ce choix peut s'expliquer par le fait que les Troyens sont mieux attestés dans l'histoire littéraire, évoqués dans les chronologies universelles depuis le Moyen Âge, alors que l'Hercule de Lybie est un personnage plus récent que Lemaire a repris aux *Antiquitatum variarum volumina XVII* d'Annius de Viterbe⁶ ; mais surtout, seuls les Troyens permettent de penser à la fois la diversité et l'unité du genre humain. Les peuples issus des Troyens sont en effet unis en ce qu'ils partagent une même origine troyenne, mais la diversité de leurs ancêtres est en même temps la source de leur division en divers peuples et nations.

Dans ses ouvrages, Lemaire prône en particulier le rapprochement des deux peuples troyens issus de Francus, les Français et les Germains, et du peuple wallon issu de Bavo, un cousin de Priam ; c'est-à-dire le rapprochement de la France, de l'Empire et des Pays-Bas bourguignons placés sous la gouvernance de Marguerite d'Autriche dont Lemaire est l'historiographe avant de passer à la cour de France⁷. Ce rapprochement est un des enjeux principaux de ses *Illustrations de Gaule*, mais ce motif apparaît également dans la *Concorde du genre humain* de 1509. Lemaire y célèbre la paix de Cambrai, alliance entre l'Empire, représenté par Marguerite d'Autriche, et la France, qui a été signée en décembre 1508. Lemaire, s'adressant à sa protectrice, loue à travers ce traité la réunification des peuples issus de Troie, à savoir les Français, les Germains et les Wallons :

- 5 Sur l'Hercule de Lybie dans les *Illustrations*, voir les chapitres 7 à 9 du livre I (J. Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* [1511-1513], I, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1891, t. I, p. 46 sq.).
- 6 Annus de Viterbe, *Antiquitatum variarum volumina XVII* [1498], Parisiis, venundantur ab Joanne Parvo et Jodoco Badio, 1512, en particulier commentaire « *super Berosum* », f. CXIII v^o et CXXXVII r^o.
- 7 Sur l'idéologie politique de Lemaire, voir en particulier J. Abélard, « Les *Illustrations de Gaule* de Jean Lemaire de Belges. Quelle Gaule ? Quelle France ? Quelle nation ? », *Nouvelle revue du XVI^e siècle*, XIII, 1995, p. 7-27.

Rejointe avec la noblesse troyenne,
haulx Francz Germains, Walons et Francz Gallicques⁸.

L'expression « noblesse troyenne » fonctionne ici comme l'hypéronyme des divers peuples énumérés ensuite, à savoir les Germains, les Wallons et les Gaulois. Les relations entre ces peuples sont également caractérisées par un recours au lexique de la famille, comme dans les vers suivants, portant sur les Germains et les Wallons :

Et vous Germains, bon germe germinans,
freres germains de nous autres, Walons⁹.

290

Les Germains et Wallons sont bien deux peuples « frères », car tous deux issus de Troie¹⁰. Par la référence aux liens généalogiques qui unissent Français, Germains et Wallons, Lemaire légitime ainsi la politique conciliatrice de Marguerite d'Autriche, qu'il présente comme l'initiatrice du traité de Cambrai.

Si les mythes d'origine permettent d'exprimer l'unité de deux peuples différents, ils peuvent inversement en justifier les divisions. Ainsi quand, dans l'*Epistre du roy à Hector*, Lemaire qualifie le peuple turc de « gent estrange¹¹ », au sens d'« étrangère », il recourt à nouveau au lexique de la famille, mais cette fois-ci pour exclure les Turcs de la famille formée par les descendants des Troyens. Lemaire argumente contre l'ennemi turc en contestant vigoureusement dans ses écrits l'idée que les Turcs descendraient eux aussi des Troyens, présentant au contraire ce peuple comme un usurpateur s'étant arrogé le nom et les terres de Troie¹². Lemaire prend ici position dans un débat qui a connu une certaine vivacité au xv^e siècle. L'origine troyenne des Turcs, évoquée dès le vii^e siècle dans la chronique de Frédégaire, et reprise plus tard par les Turcs eux-mêmes, est en effet tantôt acceptée tantôt contestée au Moyen Âge et à la Renaissance¹³. Selon cette version des origines turques, les Turcs descendraient de Torquotus ou Turcus, fils de Troïlus, lui-même fils de Priam dans l'*Iliade*. À l'inverse,

8 J. Lemaire, *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964, p. 58.

9 *Ibid.*

10 P. Jodogne, dans son édition de la *Concorde*, relève le jeu de mots sur « freres germains », qu'il explique par l'origine latine du nom de Germain (J. Lemaire, *Concorde*, éd. cit., n. 67, p. 95). Il nous semble que ce terme fait aussi allusion au lien de parenté entre les Germains et les Wallons.

11 J. Lemaire, *Epistre du roy à Hector*, v. 118, dans J. Lemaire de Belges/J. d'Auton, *Epistre du roy à Hector, Epistre d'Hector au roy*, éd. A. Armstrong et J. Britnell, Paris, STFM, 2000, p. 35.

12 J. Lemaire, *Illustrations*, I, 1, éd. cit., t. I, p. 15. Cette idée est également développée dans l'*Epistre du roy à Hector*, éd. cit., p. 35-36, v. 111 sq.

13 Sur les diverses généalogies attribuées aux Turcs à la Renaissance, voir en particulier M. Meserve, *Empires of Islam in Renaissance Historical Thought*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 2008, chap. 1 : « The Rise and Fall of the Trojan Turks ».

Lemaire défend l'idée que les Turcs seraient issus des Scythes, « gent estrange et barbare¹⁴ ». Sa position n'a rien de singulier, mais elle traduit cette opposition aux Turcs, à une époque où émerge à nouveau, dans l'entourage de Louis XII et de Maximilien d'Autriche, l'idée d'une croisade. L'objectif affiché du traité de Cambrai était en effet d'assurer la paix entre la France et l'Empire pour que les deux pays puissent mener une guerre conjointe contre les Turcs¹⁵.

Lemaire fait de cette guerre commune une croisade qui permettra aux Français et Germains de reprendre la ville de Troie dont l'héritage leur reviendrait de droit. Un des enjeux des *Illustrations de Gaule* est ainsi de

persuader aux treshauts Princes de Chrestienté, qu'ilz sont affins et alliez ensemble de toute ancienne origine, de la noblesse de Troye. Et à ceste cause idoines et capables de recouvrer par leur inestimable puissance et vertu, leur ancien heritage, des regnes de Priam, sur la nation Turque, qui l'usurpe sans droit. Ce que lesdits seigneurs extraits d'un mesme sang pourroient bien faire : pourveu qu'ilz fussent unis par concordance finale, comme autresfois ilz ont esté¹⁶.

La pensée de la diversité du genre humain, divisé en lignées, est ainsi indissociable d'enjeux contemporains politiques et religieux. Au-delà de la perspective proprement courtisane, la mise en scène des liens généalogiques qui unissent les peuples chrétiens issus de Troie permet à Lemaire d'argumenter en faveur d'une croisade contre les Turcs, peuple infidèle et étranger à Troie qui menace l'Europe de sa nouvelle suprématie en Asie.

Le cas des républiques italiennes, et en particulier de Venise, mérite d'être étudié à part. On sait que les Vénitiens sont supposés descendre du Troyen Anténor, dont Darès de Phrygie faisait une figure de traître dans son *De excidio Troiae historia* (*L'Histoire de la chute de Troie*), récit apocryphe de la guerre de Troie datant des premiers siècles de notre ère¹⁷. Dans le contexte des guerres d'Italie, la trahison d'Anténor est fréquemment rappelée par les auteurs, comme dans la ballade que Lemaire a placée à la suite de son traité anti-vénitien, *La Légende des Vénitiens*. Lemaire y célèbre la bataille d'Agnadel, qui a vu la victoire de Louis XII contre les forces vénitiennes le 14 mai 1509 :

De trahison tous enfans de traïstre
Sont entachez, soit en taille ou en fonte.

¹⁴ J. Lemaire, *Illustrations*, III, éd. cit., t. II, p. 269-270.

¹⁵ Sur le thème de la croisade dans la littérature de l'époque, voir N. Hochner, *Louis XII : Les dérèglements de l'image royale (1498-1515)*, Seyssel, Champ Vallon, 2006, p. 153-155.

¹⁶ J. Lemaire, *Illustrations*, III, épître à Guillaume Cretin, éd. cit., t. II, p. 257.

¹⁷ Darès de Phrygie, *Histoire de la destruction de Troie*, dans *Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. G. Fry, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 283.

Tel fut Enee, et Anthenor en compte ;
Telz estes vous, leurs successeurs encore¹⁸.

L'argument de la trahison est repris chez Jean Bouchet dans le cadre d'une polémique anti-italienne plus large. Comparant les Français et les Romains pour savoir lequel des deux peuples doit emporter la supériorité, Jean Bouchet s'intéresse aux ancêtres de ces deux lignées. Il met ainsi « en balance » Hector et Énée, et conclut à la supériorité des Français en s'appuyant sur l'hypothèse d'une permanence des « complexions et moeurs » d'une génération à l'autre :

Combien que a mettre ces deux fameuses generacions en juste balance je ne estimerois moins pesante la force / l'astuce / la prudence / la hardiesse / la richesse / et la religion des Francoys / que celle des Romains / a commencer a Hector duquel les Francoys sont descenduz / et au proditeur Enee ouquel la gloire rommaine (comme recite Saluste) a prins son iniciation. [...] Car si les enfans tiennent des complexions et meurs des peres / les Francoys se trouveront fors / hardiz / veritables / liberaux et de noble et hault cueur a cause du preux Hector de Troye / Et les Rommains proditeurs / dissimulateurs / deceptifz / ambicieux et usurpateurs d'extrange gloire a cause de Enee qui par avarice vendit l'honneur de son pays et de son parantage a ses adversaires les Grecz¹⁹.

L'exemple de Virgile interdit de nier les origines troyennes des Romains et des Vénitiens, qui devraient être unis aux Français par le même lien qui unit les Français et Germains. Toutefois, l'argument qu'Antenor et Énée étaient des traîtres permet à Lemaire et à Bouchet d'introduire une division dans ce qui aurait dû être uni. À travers le motif des origines troyennes, les auteurs traduisent ainsi les relations ambiguës que la France entretient avec Venise et plus largement avec l'ensemble des Républiques italiennes.

UNITÉ D'UN MÊME PEUPLE À TRAVERS LE TEMPS

Le fait que les figures d'ancêtre puissent exprimer les liens unissant ou séparant des peuples contemporains implique l'unité de chaque peuple en dépit de son évolution dans le temps. Le lien généalogique associant les uns aux autres les peuples issus de Troie reste en effet pertinent dans la mesure où chaque peuple isolément reste lié à Troie.

¹⁸ J. Lemaire, « Balade double », v. 17-20, dans *La Légende des Vénitiens (1509)*, éd. A. Schoysman, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1999, p. 33. L'expression *en taille ou en fonte* a le sens de « de toutes les manières » (glossaire, p. 75).

¹⁹ J. Bouchet, *Les Anciennes et Modernes Généalogies des Roys de France*, Poitiers, Jacques Bouchet, 1527, épître dédicatoire, f. A i v^o.

C'est en vertu de ce *continuum* du peuple antique au peuple présent que Jean Bouchet peut désigner le peuple français par l'expression de « gent troienne » lorsqu'il décrit dans son *Temple de Bonne Renommée* le combat des Français contre les troupes suisses lors de la bataille de Marignan. Lemaire, dans *Les Illustrations de Gaule*, évoque de son côté la « maison troyenne » de Marguerite d'Autriche et souligne dans le livre III l'équivalence entre « Français » et « Sicambriens », Sicambrie étant la ville fondée par les Troyens échappés de Troie sous la conduite de Francus :

[Sicambre] ensuivant les trasses de son pere Francus et de son ayeul Hector [...] se fit tant aymer des siens, que eux mesmes qui paravant du nom de son pere s'apelloient François, aymerent mieulx deslors en avant estre dits et reclamez Sicambriens : jasoit ce que l'un et l'autre nom leur demoura tousjours, comme synonymes et indifferens. [...] Car il est asavoir, que au temps passé les Princes portoient tant d'honneur et reverence à leurs ancestres ou superieurs, que par dessus leurs noms et surnoms, ilz portoient encore volentiers ceux de leurs predecesseurs et prochains²⁰.

Lemaire établit ainsi un réseau de synonymes (« Troyens », « François », « Sicambriens »), soulignant l'unité du peuple en dépit de ses changements de nom : les changements de nom sont présentés comme accidentels, comme des témoignages de l'histoire vécue par le peuple, mais ne touchent pas à son unité.

Pourtant, cette unité ne va pas nécessairement de soi, comme en témoigne l'échange d'épîtres fictives entre Louis XII et Hector de Troie. Dans la première épître, rédigée par Jean d'Auton, Hector s'adresse à Louis XII pour le féliciter de sa victoire contre les Vénitiens à Agnadel, et se réjouit de ce que le roi se montre un digne héritier de ses propres vertus :

Or ay-je esté l'un de tes feux parens.
Tu es le mien, voire par droicte ligne.
Certes aussi ton vouloir ne forligne
Car en vertuz et toutes nobles formes
A mes oeuvres par armes te conformes²¹.

Le lien de parenté entre Louis XII et Hector est double, la parenté généalogique s'enrichissant d'une parenté au sens cette fois-ci de similitude physique et morale, conformément à la pensée du temps ; pourtant, la transmission des qualités et vertus de l'ancêtre au descendant n'est pas présentée par Jean d'Auton comme systématique mais comme liée à un bon vouloir, comme l'indique le

²⁰ J. Lemaire, *Illustrations*, III, éd. cit., t. II, p. 301.

²¹ J. d'Auton, *Epistre d'Hector au Roy*, éd. cit., p. 80-81, v. 36-40.

verbe *forligner*. *Forligner*, qui appartient à la famille de *lignage*, a en effet le sens de « s'écarter des valeurs attachées à son lignage, n'être pas à la hauteur de ses ancêtres, dégénérer²² ». Dès lors, les ruptures sont possibles.

Ce lien de parenté est réaffirmé, de façon problématique dans l'*Epistre du roy Louis XII à Hector de Troye*, que Lemaire rédige en réponse à l'épître de Jean d'Auton. Louis XII s'y adresse directement à Hector :

Or jaçoit ce que des religions,
Sectes et loix, coustumes, regions,
Ayt entre nous difference et distance,
Si sommes-nous tous d'ung sang et substance,
Trestous extractz de la maison troyenne²³.

Les liens de sang entre l'ancêtre et le descendant trouvent leur expression à travers le lexique de la famille (« sang, maison »), déjà relevé précédemment, mais aussi à travers la catachrèse de l'arbre²⁴ présente plus loin dans l'épître de Lemaire :

294

[...] nul n'est tant prochain de toy que jé :
Tu le scez bien, je ne l'ay pas songié.
Si est-il vroy que mon tronc, mon blason,
N'est point sorty d'Hercules ou Jason
[...] Mais de Francus le tien tresnoble filz²⁵.

Ces passages de l'*Epistre du roy à Hector* insistent sur la parenté généalogique de l'ancêtre au descendant, tout en mettant en scène le paradoxe de deux peuples unis par l'origine et que tout semble pourtant séparer : « religions, / Sectes et loix, coustumes, regions²⁶ ». On a souvent reproché à Lemaire ses anachronismes (notamment sa projection de l'univers des chevaliers sur le monde troyen antique²⁷) ; et pourtant, ces propos expriment la conscience d'une différence marquée entre les deux peuples en dépit de leur unité dans le temps. La différence de religions est particulièrement commentée par Louis XII dans l'*Epistre*, où il oppose la religion chrétienne des Français aux croyances païennes des Troyens. Sachant que la religion est une des caractéristiques partagées par

22 A. J. Greimas et T. M. Keane, *Dictionnaire du moyen français*, Paris, Larousse, 1992.

23 J. Lemaire, *Epistre du roy à Hector*, éd. cit., p. 32-33, v. 43-47.

24 Cette catachrèse, qui repose sur un véritable réseau lexical (on relève aussi bien *tronc* qu'*estoc* dans les textes), a un pendant graphique sous la forme d'arbres généalogiques.

25 J. Lemaire, *Epistre du roy à Hector*, éd. cit., p. 45-46, v. 421-425.

26 De même, bien que les Hongrois et les Turcs aient une origine scythe commune, « neantmoins le changement du país et des moeurs, et la diversité de croire en Dieu, les ha faits ennemis si tresmortelz que riens plus » (Lemaire, *Illustrations*, III, éd. cit., t. II, p. 314).

27 Sur les anachronismes de Lemaire, voir par exemple G. Doutrepoint, *Jean Lemaire de Belges et la Renaissance* [1934], Genève, Slatkine Reprints, 1974, p. 253.

tous les peuples issus de Troie par opposition aux Turcs, Scythes et infidèles, on mesure le fossé qui sépare le peuple troyen du peuple français qu'il a engendré.

Cet ensemble de différences soulève la question de savoir, à l'inverse, sur quoi repose l'unité franco-troyenne au-delà du simple lien de sang. On sait qu'à la Renaissance, le modèle de la lignée accorde une importance prépondérante à l'ancêtre fondateur, et c'est bien autour de cet ancêtre que le lien entre Français et Troyens semble établi dans la première moitié du siècle²⁸. Hector (bien plus que Francus) apparaît comme le véritable ancêtre des Français. Alors que Francus est toujours dit « fils d'Hector », l'expansion signalant la dépendance du personnage à l'égard de son père, mieux attesté dans les textes antiques et médiévaux et surtout mieux connu, Hector est tout à la fois le héros de l'Antiquité et le preux du Moyen Âge. Le lien entre Troyens et Français s'établit sur la base d'un certain nombre de qualités propres à Hector et souvent rappelées, en particulier sa bravoure et sa noblesse de cœur. C'est bien ainsi que le personnage se présente lui-même dans l'épître de Jean d'Auton :

[...] saiches que je fus
 Jadis Hector, patron des valleureux,
 Duc des guerres, chief des chevaleureux,
 Maistre des coups, des estocz et des tailles,
 Heurt des combatz et fouldre des batailles.
 Je fuz Hector, qui par armes acquis
 Le nom de preux en faisant maintz acquis²⁹.

C'est à Hector que Louis XII est comparé dans cet échange d'épîtres fictives. C'est à Hector encore que Lemaire associe le jeune Charles, futur Charles Quint, dans ses *Illustrations de Gaule*. Rattaché à la noblesse française par sa grand-mère Marie de Bourgogne et à la noblesse germanique par son grand-père Maximilien d'Autriche, le jeune Charles est lui aussi un descendant d'Hector. Dans le prologue du texte, le dieu Mercure s'adresse à Marguerite d'Autriche, lui enjoignant de faire de son neveu un « second Hector³⁰ ». Hector, l'ancêtre, est aussi un modèle. Que la transmission des qualités de l'ancêtre au descendant soit présentée comme une nécessité ou comme une potentialité (ce qui permet de préserver le libre-arbitre de chaque individu), c'est toujours Hector qui est présenté comme l'incarnation première et suprême de ces qualités. Le lien entre l'ancêtre et le descendant repose sur une double parenté, généalogique et

²⁸ Dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, la remise en cause des origines troyennes dédouble l'image des Troyens, tantôt assimilés à Hector, tantôt au contraire perçus comme un peuple de vaincus.

²⁹ J. d'Auton, *Epistre d'Hector au Roy*, éd. cit., p. 80, v. 14-20.

³⁰ J. Lemaire, *Illustrations*, I, prologue, éd. cit., t. I, p. 6.

mimétique, puisque les descendants dignes de ce nom sont ceux qui présentent les mêmes traits physiques et moraux que leurs ancêtres.

Cette double relation, généalogique et mimétique, entre l'ancêtre et le descendant vaut aussi bien à l'échelle des individus, comme en témoigne l'échange de lettres fictives entre Louis XII et Hector, qu'à l'échelle du peuple, et c'est en cela qu'elle est un véritable support d'une pensée du genre humain : le peuple dans son ensemble est pensé comme descendant d'une figure unique. C'est bien en ces termes que Jean Bouchet présentait les Français dans un passage déjà cité :

si les enfans tiennent des complexions et meurs des peres / les Francoys se trouveront fors / hardiz / veritables / liberaux et de noble et hault cueur a cause du preux Hector de Troye³¹.

296 Le lien de causalité met en relation directe les Français et leur unique ancêtre Hector. La parenté généalogique s'établit dans un rapport univoque, qui exclut aussi bien l'ensemble des générations intermédiaires que l'hypothèse d'autres ancêtres parallèles.

Ce phénomène implique un déplacement de l'échelle de l'individu à celle du peuple, si bien qu'il s'établit un système d'équivalence entre l'ancêtre troyen, le monarque contemporain et le peuple : Hector peut renvoyer dans les textes aussi bien à Louis XII qu'au peuple français. Mais si, dans le cas de l'individu, la transmission des qualités est dépendante d'un bon vouloir qui préserve le libre-arbitre individuel, à l'échelle collective, cette transmission est toujours présentée comme systématique. Les figures tutélaires que sont les ancêtres peuvent alors être utilisées comme métonymiques du peuple qui est descendu d'eux, comme on le voit dans la ballade qui suit *La Légende des Vénitiens* de Lemaire de Belges. Lemaire y célèbre la bataille d'Agnadel en faisant de la victoire de Louis XII sur les Vénitiens la revanche de Priam sur Antéonor, le traître qui a livré Troie aux Grecs. Les strophes s'ouvrent et se referment sur les vers : « Or est Priam bien vengé d'Anthenor / Cent ans accru, tout se paie en une heure³² ».

Lemaire revient sur cette idée dans l'*Epistre du roy à Hector* : alors qu'Hector, dans l'épître d'Auton, avait exprimé son regret de ne pouvoir apporter son aide à Louis XII dans la bataille d'Agnadel, Louis XII voit dans ces regrets le désir qu'Hector aurait eu de se venger contre les descendants d'Achille et d'Antéonor :

31 J. Bouchet, *Les Anciennes et Modernes Genealogies*, épître dédicatoire, f. A i v^o.

32 J. Lemaire, « Balade double », dans *La Légende des Vénitiens*, éd. cit., p. 33.

A mon party volontiers aydé eusses
 Se revenir en ce monde tu peusses
 Et combatu tes ennemys antiques,
 Veniciens et faulx Grecz hereticques,
 Qui tous deux sont descendus d'Achilles
 Et d'Anthenor, traistres vilains et laitz³³.

Lemaire transpose ainsi les événements contemporains sur une scène historique fictive, inscrivant l'histoire contemporaine dans la suite directe de l'histoire troyenne. Le genre humain s'articule autour de ces ancêtres, figures fondatrices et clivantes, qui rapprochent le passé et le présent.

RELECTURES ANTIQUES

Cette pensée du genre humain repose sur une re-construction généalogique, qui s'appuie elle-même sur une relecture des textes antiques. À l'*Iliade* ou l'*Énéide* sont souvent préférés, dès le Moyen Âge, des récits supposés plus authentiques de la guerre de Troie, comme le *De excidio Troiae historia* de Darès de Phrygie et l'*Ephemeris Belli Troiani* de Dictys de Crète. C'est dans cette tradition que s'inscrivent Lemaire et Bouchet lorsqu'ils font d'Antéonor et d'Énée des traîtres. Inversement, l'image d'un Hector brave et noble de cœur s'appuie sur la figure du preux élaborée au cours du Moyen Âge. Cette lecture de la guerre de Troie et de ses héros ne va pas sans poser problème au début du xvi^e siècle, période où on redécouvre l'*Iliade* d'Homère³⁴. Les hommes de la Renaissance héritent du Moyen Âge l'idée qu'Homère était un menteur, mais le fait qu'ils ont accès au texte même d'Homère les force à justifier plus précisément leur interprétation des événements. C'est le cas, par exemple, à propos de l'épisode de la mort d'Hector : Lemaire s'attache à montrer qu'Hector n'a pas été vaincu en combat singulier par Achille mais tué par ce dernier dans une embuscade comme l'affirme Dictys de Crète³⁵. La relecture de l'histoire troyenne s'appuie sur un imaginaire littéraire hérité du Moyen Âge et redéfini à la Renaissance.

33 J. Lemaire, *Epistre du roy à Hector*, éd. cit., p. 32, v. 25-30. Pour l'épître d'Auton, voir p. 89, v. 281 sq.

34 N. Hepp, « Homère en France au xvi^e siècle », dans *Atti della Accademia delle Scienze de Torino. II. Classe di Scienze morale, storiche e filologiche*, vol. 96-2, 1961-1962, p. 389-508. Lemaire dit lui-même avoir pris connaissance du texte d'Homère dans la traduction latine donnée par Lorenzo Valla.

35 J. Lemaire, *Illustrations*, II, 19, éd. cit., t. II, p. 180-181 ; Dictys de Crète, *Éphéméride de la guerre de Troie*, dans *Récits inédits sur la guerre de Troie*, op. cit., p. 166-167.

Ces phénomènes de relecture peuvent modifier complètement la portée des textes antiques, comme on le voit encore dans les *Les Illustrations de Gaule*. Lemaire y cite en exergue du troisième livre un passage du livre III de l'*Énéide* :

Unam faciamus utramque

*Troiam animis : maneat nostros ea cura nepotes*³⁶.

Ces deux Troies (« *utramque Troiam* ») désignent, dans le texte de Virgile, l'Hespérie et l'Épire, c'est-à-dire l'Italie où Énée part fonder une nouvelle Troie, et l'Épire où Hélénus et Andromaque ont déjà fondé une nouvelle ville. Lemaire donne le contexte de ces vers, mais rappelant que Brutus est affilié à Énée et que Francus est le fils d'Andromaque, il en vient à voir dans ces deux Troies la France et la Bretagne ; puis (sans que le lien logique ne soit parfaitement établi) il fait de ces deux Troies la France occidentale et la France orientale, c'est-à-dire la France et l'Allemagne. Les deux vers de l'*Énéide* sont ainsi sortis de leur contexte pour être appliqués à une tout autre réalité : la prophétie d'Hélénus ne s'applique plus à la situation d'Énée, mais à celle des Français et Germains.

298

Voilà la raison qui mouvoit Helenus, frere d'Hector, de dire à Eneas la substance des vers dessus mentionnez : Faisons que noz deux maisons ne soient qu'une mesme chose. Ce qui advint depuis : cestasavoir, du temps de l'Empereur Charles le grand, qui fut Roy des François Orientaux et Occidentaux : lesquelz sont du vray sang Troyen³⁷.

Selon la lecture de Lemaire, le nom propre *Troie* permet ainsi, par métonymie, de désigner toute lignée fondée par des Troyens. Les textes antiques deviennent des preuves supplémentaires de la réalisation, dans l'histoire, de la réunification du genre humain divisé en lignées au moment de la chute de Troie.

Ces phénomènes de relecture invitent à s'interroger sur la part de jeu littéraire pouvant entrer dans ces références aux origines. Les références aux ancêtres fondateurs sont-elles l'expression d'une véritable pensée de l'unité et de la division des peuples partagée par l'ensemble de ces auteurs ?

L'échange d'épîtres fictives entre Hector et Louis XII est révélateur, me semble-t-il, des différences qui opposent Jean Lemaire et Jean d'Auton. Chez Jean d'Auton, on observe d'emblée que le parallèle établi au début de l'épître entre Hector et Louis XII ne se poursuit pas sur l'ensemble du texte. Plus que sur le lien entre le héros troyen et le roi, le texte met l'accent sur l'éloge de

36 « De l'une et l'autre Troye, une mesme faisons : / Et à ce noz neveux d'un courage induisons » (J. Lemaire, *Illustrations*, III, éd. cit., t. II, p. 247 ; cf. *Énéide*, III, v. 504-505). Les éditions actuelles du texte de Virgile portent « *faciemus* » au lieu de « *faciamus* ».

37 J. Lemaire, *Illustrations*, III, éd. cit., t. II, p. 251.

Louis XII. Tous, dieux et demi-dieux (qu'ils soient pro-grecs ou pro-troyens dans les récits de la guerre de Troie), souhaitent la victoire de Louis XII contre les troupes vénitiennes : Jupiter, Neptune, Éole, Mars, Vulcain, Mercure, Pallas, et même le Grec Hercule³⁸ ; et Louis XII est dans la suite du texte comparé à de nombreux personnages historiques et mythologiques dont le point commun réside avant tout dans le fait qu'il s'agisse de personnages de combattants ou de conquérants glorieux :

Qui a ce fait ? Ce n'est pas Hercules,
 Hector, Jason, Theseus, Achilles,
 Dayre, Cyrus, Alexandre, ou Pompée,
 Ne les Cesars lesquelz ont usurpée
 Toute la terre et mise soubz la main
 Dominante de l'empire rommain,
 Charles le grant nommé par tout le monde,
 Artus le preux, chief de la table ronde,
 Ou bien quelq'un des chevaliers errans
 Tenans par tout combatz, jouxtes et rangs.
 En est-ce l'ung de ceulx-là ? Certes, non ;
 C'est ung Loys douziesme de ce nom³⁹.

Dans cette comparaison élogieuse de Louis XII avec de grandes figures historiques et mythologiques, d'Auton rassemble tous les grands personnages aptes à exalter le roi, sa bravoure, sa qualité de héros. Ce faisant, il introduit quelques distorsions dans son texte : d'abord en ne respectant pas l'*ethos* du narrateur (il est peu probable qu'Hector fasse l'éloge de personnages grecs), ensuite en dédoublant l'image d'Achille, présenté au début du texte comme un traître⁴⁰ et à présent comme un héros. Ces incohérences sont l'indice d'un usage de l'histoire et de la mythologie antiques comme répertoire d'images topiques. L'ancêtre troyen ne peut pas, dès lors, être le point d'articulation d'une véritable pensée du genre humain.

Dans l'épître de Lemaire, au contraire, seuls les Troyens sont utilisés pour exalter le roi. Plus généralement encore, on observe que l'ensemble de son œuvre présente une grande cohérence dans les figures historico-mythologiques utilisées, Hector étant systématiquement présenté comme une figure positive, à l'inverse des Grecs et en particulier d'Achille qui sont qualifiés de fourbes, de menteurs, de traîtres. On retrouve cette même cohérence chez Bouchet, qui

³⁸ J. d'Auton, *Epistre d'Hector au Roy*, éd. cit., p. 85-86, v. 161-206.

³⁹ *Ibid.*, p. 91, v. 343-354.

⁴⁰ Hector se plaint d'avoir été tué par trahison : « Et eusse fait d'eulx [les Grecs] finale raison / Si n'eusse esté occis par trayson, / Ce que je fuz d'Achilles » (*ibid.*, p. 80, v. 25-27).

refuse à Achille les portes du temple de bonne renommée, mais les doutes qu'il exprime par endroits sur l'historicité des origines troyennes limitent la portée de ce modèle⁴¹. La vision de Lemaire est la plus ambitieuse : la mise en scène de l'ancêtre troyen, dont Anne Schoysman a montré à propos de *La Légende des Vénitiens* qu'elle était à la fois un « procédé de rhétorique persuasive » et « un des instruments de l'historiographe »⁴², est l'expression d'une pensée globale et cohérente du genre humain qui s'appuie sur une généalogie universelle des peuples depuis Noé et qui intègre les grands héros de l'antiquité. L'ancêtre troyen est non seulement un motif pour célébrer les hauts faits de ses protecteurs et légitimer leur politique, il est aussi partie prenante de l'histoire des peuples européens, source à la fois d'unité et de division à l'intérieur du genre humain.

41 J. Bouchet, *Le Temple de Bonne Renommée*, éd. Giovanna Bellati, Milano, Vita e Pensiero, 1992, p. 282-284. Ce passage, où Bouchet célèbre les grands héros troyens et vitupère le traître Achille, se termine sur l'évocation d'Anténor, ancêtre des Vénitiens, « si nous croyons ès livres anciens ».

42 A. Schoysman, « *La Légende des Vénitiens* de Jean Lemaire : quelle historiographie ? », *L'Analisi linguistica e letteraria*, 1, 1998, p. 107.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---------------------------------------------------------------------------------	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
------------------------------------------------------------------	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ?
Jean Céard 141

Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs
et peuples paresseux à la Renaissance
Grégoire Holtz 155

La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité
Nestor Capdevila 171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain
Jean-Claude Laborie 183

Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique
Grégoire Chamayou 195

Le genre humain entre le particulier et l'universel :
José de Acosta et Joseph-François Lafitau
Andreas Motsch 207

Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite :
la question de la langue
Marie-Christine Gomez-Géraud 221

Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique
et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique
David Beytelmann 233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique :
l'exemple des spectacles musicaux
Carmen Bernard 255

Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller »
d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes
Dominique de Courcelles 267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

